

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2003)

Heft: 163-164

Artikel: Art Furrer, le "rebelle émotionnel" des alpages

Autor: Alliaume, Philippe / Furrer, Art

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Art Furrer, le "rebelle émotionnel" des alpages

Qui ne connaît les stations-alpages de Riederalp-Bettmeralp-Fiescheralp et leur célèbre voisin le Glacier d'Aletsch ? Mais les Romands connaissent moins bien l'une des figures marquantes de cette station.

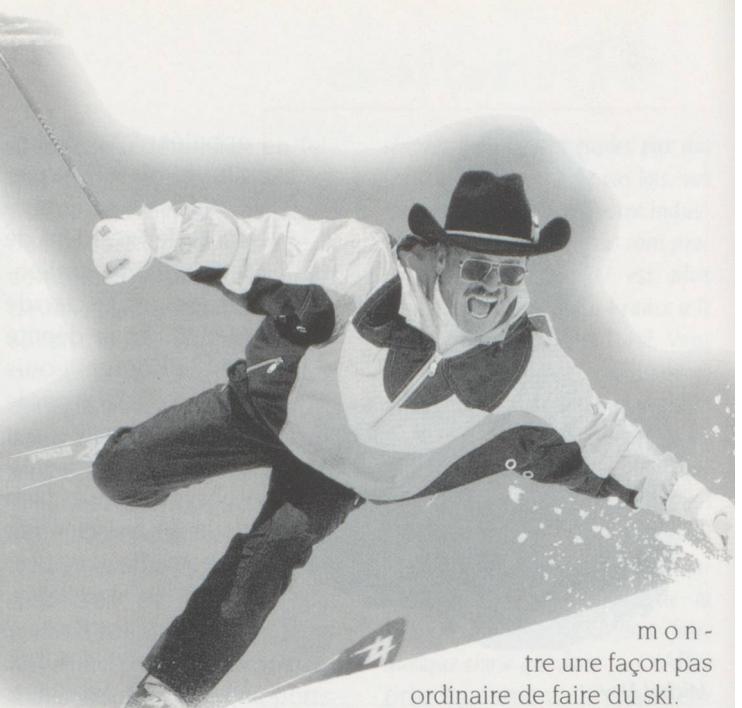
Aletsch tout le monde connaît ou devrait connaître. Après 70 ans de protection par la Ligue suisse pour la protection de la nature, la région vient même d'être classée par l'Unesco. Mais peu après avoir passé Brigue, avant l'entrée du Val de Conches, lorsqu'on s'apprête à prendre le téléphérique qui de Mörel montera sur les alpages, une énorme affiche avec un personnage débonnaire coiffé d'un large chapeau de cow-boy retient un instant l'attention. Mais puisqu'on monte sur l'alpage pour profiter du bon air et de l'absence de voitures, on ne s'arrête pas sur ce qui est sans doute un avatar du cowboy Marlboro.

Après un petit arrêt à Greich, village intermédiaire dont la station de téléphérique est située tout en haut d'une tour ascenseur, on arrive en quelques minutes à Riederalp. Un joli village de chalets et de constructions un peu modernes, de la neige, un traîneau à cheval et une chevallette marquée... Art Furrer. Mais bon, dans ces contrées du haut Valais, tout le monde porte un peu le

même nom. C'est normal. Alors profitons de la jolie vue, des pistes de neige ou de promenade sans fin, des moraines latérales du plus long glacier d'Europe, avec ses 25 kilomètres, de la vue qui s'étend jusqu'au Cervin et au Mont Rose, et d'un mélange de confort moderne et de calme rupestre du XIX^e siècle. Mais il faut bien se loger et lorsque l'on cherche un hôtel, on découvre, outre une foule de petits hôtels de bon standing, Art Furrer Resort. Non nous ne sommes pas à Disneyland. Mais devant un complexe de 4 grands bâtiments, mi-hôtels, mi-chalets, qui barre le pied de la montagne.

Dans ce complexe tout confort, on trouve des appartements, des salles de spectacle, une piscine, un restaurant et une "Stube", bref, tout pour le bien-être. Alors arrêtons-nous donc pour souper. Et qui voilà qui vient s'enquérir si tout va bien ? L'affiche de tout à l'heure devenue homme de chair. Voici Art Furrer, un hasard sans doute.

Mais bon, nous n'al-



lons pas passer la semaine enfermés, alors, sus aux 99 kilomètres de pistes avec remontées, vues sur le glacier et la Jungfrau. Au bas de la télécabine, il y a encore un bonhomme sur une affiche, mais tiens... ce n'est pas le cow-boy Marlboro, c'est l'homme qui se promenait hier au restaurant. Décidément... Allons ensuite nous perdre en altitude, car sur des skis à 2 700 mètres, on ne voit plus grand monde, sauf un skieur acrobate qui dévale à toute vitesse. Voici l'affiche qui est devenue skieur. On retrouvera Art Furrer à la pizzeria en fin d'après-midi, où il discute avec des hôtes de la station, dans un autre établissement dont le discret logo montre qu'il lui appartient aussi. On le verra aussi un peu à la télé dans des émissions satiriques allemandes, un peu sur des skis de 4 mètres, sans compter son discret logo qui

mon-
tre une façon pas
ordinaire de faire du ski.

Art Furrer est-il un comédien, un employé de l'office du tourisme, le Yéti de Riederalp, ou le nom d'une troupe de jumeaux ? Nous avons souhaité éclaircir ce mystère, et avons - en exclusivité pour *Suisse Magazine* - interviewé le phénomène.

SM : Art Furrer, bonjour.
Visiblement vous devez être un fils de milliardaire texan qui est tombé amoureux de la Suisse. D'où venez-vous ?

AF : Eh bien non. Je suis né à quelques centaines de mètres d'ici, au village de Greich, bien avant qu'on y construise le téléphérique. Mon père n'était pas plus Texan que milliardaire. Il était chasseur, enfin disons que pour nous nourrir, mon jeune frère et moi, il chassait, enfin il braconnait pour que nous n'ayons pas trop faim.

Mon père était pauvre mais fier. Avant de mourir lorsque nous avions 13 et 12 ans, il a eu le temps de nous inculquer son credo : "Ceux d'en bas ne sont pas mieux que nous". (NDLR : ceux d'en bas, ce sont ceux de la vallée, pas les bas-

Valaisans). Eh oui, ceux d'en bas, ils ont la route, le train, et surtout l'eau, alors que sur l'alpage nous n'avons rien, mais ils ne sont pas mieux que nous.



ART FURRER HOTELS

Et comment avez-vous entamé une vie professionnelle dans ces conditions ?

Je suis descendu dans la vallée pour y apprendre le métier de dessinateur en génie civil. Mais en même temps, je remontais pour skier, ce qui m'a conduit dans l'équipe nationale. Mais j'étais déjà trop peu conformiste et trop volontiers rebelle. J'avais passé une patente de guide et de professeur de ski et professais que tout était dans l'équilibre et non dans les règles. J'ai facilement montré

tive et artistique que nous avions inventée. La célébrité est venue très vite. Tous les grands *networks* nous ont retransmis, d'une côté à l'autre. Et c'est aussi l'époque où Killy est devenu célèbre. Le ski est devenu à la mode, et nos cachets se sont envolés. Avec un dollar élevé de plus. Mais le pays me manquait, et je rentrais chaque été faire des courses de montagne.

Vous vous êtes donc établi là-bas ?

Je vous ai dit que le pays me manquait. En plus, une certaine lassitude s'installait. L'Amérique était en train de perdre la guerre du Vietnam, devenait xénophobe et nationaliste, on me demandait de choisir entre mon passeport suisse et un passeport américain. Et j'avais fait des économies pour lancer d'autres projets. Lorsque je suis rentré, le fisc m'a



Hotel Art Furrer



Hotel Alpenrose

qu'on tournait aussi bien sur le ski intérieur, sur le ski amont ou avec un ski sur la tête. L'équipe nationale de ski était un peu d'esprit militaire. Mon anticonformisme m'en a fait expulser.

Et que devient alors un jeune déjà rebelle expulsé de l'équipe nationale ?

Je suis parti chercher des espaces plus grands. Le Havre, le bateau et les États-Unis, avec 35 dollars en poche, et advienne que pourra. En fait, j'y partais surtout pour y apprendre la langue. Et il fallait bien travailler - et je n'avais pratiqué qu'un métier - aussi ai-je profité de cet espace de liberté pour me faire professeur de ski. Le pays était ouvert, il y avait une place à prendre, et nous sommes très vite devenus les représentants uniques du ski acrobatique, discipline spor-

taïque et artistique que nous avions inventée. La célébrité est venue très vite. Tous les grands *networks* nous ont retransmis, d'une côté à l'autre. Et c'est aussi l'époque où Killy est devenu célèbre. Le ski est devenu à la mode, et nos cachets se sont envolés. Avec un dollar élevé de plus. Mais le pays me manquait, et je rentrais chaque été faire des courses de montagne.

Et vous êtes rentré directement chez vous à Greich ?

Non, j'ai hésité à établir mon business à Zermatt. Et les paroles de mon père me sont revenues : "Ceux d'en bas ne sont pas mieux que nous". Je lui devais de prouver que je saurais réussir ici à Rierderalp. J'ai donc décidé, début 1970,

de construire quatre grandes maisons pour en vendre les appartements.

Mais ce sont des hôtels !

Pas à l'époque. Je n'ai pas compris tout de suite que la vente d'appartements rapportait à court terme, mais ne générait plus de revenus, ni pour le vendeur ni pour la station, contrairement à un hôtel. Et la construction n'était pas facile. Il n'y avait pas les téléphériques que vous connaissez maintenant, et nous devions monter nos matériaux une tonne par une tonne. La construction a pris quatre ans. J'ai ouvert aussi un restaurant, mais ce n'était pas mon métier de base, et cela ne tenait que grâce à mes économies.

Alors vous baissez les bras et vous revendez tout ?

Certainement pas. Mon père ne m'a pas appris à baisser les bras. J'ai transformé les maisons en hôtels, et cessé de construire. J'ai préféré racheter et rénover des hôtels existants (NDLR : Art Furrer en possède plusieurs, à Rierderalp, Riederalp, Bettmeralp, Fischeralp et Brigue qu'il appelle son camp de base). J'exploite ce qui existe plutôt que de bétonner. Je me suis dit que nous avions devant nous 20 ou 30 ans d'explosion des sports d'hiver. Je me suis dit que



Furri Hütte

notre statut de station élevée serait une chance lorsque la neige se ferait plus rare. La problématique était de développer le tourisme d'été car il y avait trop peu de lits l'hiver et trop l'été. Il fallait donc développer notre capital de calme, de beauté de paysages, de randonnées. J'ai mis au point notre slogan "Les vacances à la montagne comptent double". Le label Unesco nous aide beaucoup. Et il y a déjà 20 à 30 % d'hôtes qui ne skient pas. Il faut donc développer la randonnée d'hiver et d'autres sports.

Après de pareils succès médiatiques et économiques, la politique a dû vous tenter ?

Non, mais j'ai essayé. Mais cette politique où tout est figé, où l'on organise en Valais des débats interminables entre les deux seuls partis qui de plus n'en font qu'un à Berne, m'étouffait. Je suis allergique à l'ordre établi. En outre, je suis un être simple. Je ne sais pas me dédoubler entre ce que je fais la journée et ce que je dis le soir ou à l'église.

Vous avez donc renoncé à influer sur le cours des choses ?

Pas du tout. J'ai renoncé à être élu. Mais je suis un rebelle émotionnel et j'ai gardé mon franc-parler. Mon influence n'est pas moins grande auprès de l'opinion. Souvent lorsque je prends la parole dans des réunions publiques, le silence qui se fait et l'approbation qui suit me reconforment. Je ne suis pas le président de la commune, mais je crois que je suis aussi écouté. J'aurai 65 ans cette année et je suis fier d'avoir été fidèle à mes idées. Je me suis trompé sans doute mais je n'ai pas trahi. Aujourd'hui, je pense que Bush ▶

► n'ira pas jusqu'au bout de son attaque et que Saddam Hussein partira. Je peux le dire. Les journalistes ne le peuvent pas, ils sont moins libres que moi. (NDLR : cette interview a été réalisée mi-février 2003, et bien des choses se passeront sans doute d'ici à sa publication).

Mais vous n'avez pas envie de changer les choses et de faire bouger la Suisse ?

Je le fais sans doute plus comme rebelle émotionnel que comme élu. Le carcan est trop lourd. La fédération des guides, l'école de ski, le canton..., tout est tellement verrouillé ici. Je suis parti à cause de ce carcan. Aux États-Unis, tu as le droit de montrer ce que tu sais faire, et on te juge là-dessus. Le catholicisme de montagne, c'est se plier au carcan et appliquer les règles ancestrales. Aux États-Unis, tout était ouvert et m'a permis de créer le ski acrobatique. Mais même si j'étais un héros aux États-Unis, et si on était prêt à tout me donner en Suisse, c'était à condition que j'accepte le carcan et que j'abandonne toute rébellion.

Et maintenant ? Vous avez plus que largement prouvé ce que vous vouliez prouver à la mémoire de votre père ! Quels sont vos projets ?

J'ai eu une première partie de vie intéressante, mais je suis créatif et j'ai toujours des idées, même si je sais avoir une vie bien réglée. Le projet de mon deuxième âge, c'est d'écrire et de mettre mes recettes à disposition des autres. Il y a trois choses importantes pour moi : la santé, la famille et les (vrais) amis. Je skie tous les jours où les conditions le permettent. J'inspecte le domaine Art Furrer à ski. L'été je le fais en

VTT, mais c'est moins pratique. Et je passe beaucoup de temps en haute montagne. J'ai épousé une femme qui aime la montagne. Ensemble, nous avons fait tous les 4000 suisses et une grande partie des français. Nous complétons notre collection de 6000 et commençons celle de 7000 par l'Équateur. J'ai évité les excès de poids, de boisson et les excès de tempérance. Je bois raisonnablement, sauf en ce moment car je respecte le Carême. Je ne suis pas usé. Je n'ai jamais eu d'accident de ski et je fais encore régulièrement les compétitions des guides.

J'ai fait pour ma famille ce que je pensais devoir faire. L'un de mes fils est chef des finances et dirige les affaires. Je n'ai plus de rôle opérationnel et je garde une activité de fou du roi, de relations publiques, et plus dans l'ombre, de coach. Je surveille les établissements et m'amuse avec les enfants des clients. Parce que les enfants je les aime et aussi parce que ce sont eux qui reviennent.

Ah, il y a aussi les belles filles. J'ai 65 ans et ça fait parfois mal de ne plus être regardé comme avant. Là-dessus aussi, j'ai envie d'écrire un livre de conseils. Mais on ne peut et ne doit pas tout dire, car on ferait du

Le Lied à la gloire d'Art Furrer

Mini Liedär

En se promenant sur internet, on trouve même un lied qui célèbre la saga d'Art Furrer. Nous vous en livrons le texte original. Si vous insistez dans le courrier des lecteurs, nous tenterons une traduction.

Hello Art Furrer us um Album 13 Stärna
 Der wildu Weschtu va dr Schwiz der liggt am Rottustrand,
 böhöptunt villi Lit vam ganzu Schwizerland.
 Sogar en Cowboy gits bi iisch, der isch überall bikannt.
 Der Cowboy der läbt uf der Riederalp.
 Hello, Hello Art Furrer, Hello! Diis ganzi Läbu ischt en Riesu-Show.
 Hello Hello Art Furrer, Hello! And the Show must go one!
 Als Schgilehrer macht är Karriera in Amerika.
 Doch zrugg im Wallis heintsch nu nit so gäru ka.
 Är seit: "D'Schgilehrer va dr Schwiz; Was zeigunt de scho die?
 Nur d'Hosuschiisserstellig uf de Schgii!"
 Jetz fahrt är no a Biecher schriibu - nei är isch nit füüll.
 Was är deicht das seit är (öi - är) nimmt keis Blatt vor ds Müüll.
 de Gägner macht är ds Läbu schwär - da macht är gar nit ds'Chalb.
 Är sigi ja the King from Riederalp !

mal. Là aussi le rebelle émotionnel doit tenir son rôle.

Et on vous voit toujours affublé d'un de vos célèbres chapeaux de cow-boy ! Souvenir des États-Unis ?

Pas du tout. Mon logo était le Royal Christiania, cette figure avec un ski en l'air. Et un jour je participe comme acteur à une caméra invisible en Allemagne. Une émission très regardée. Je devais jouer le rôle d'un Texan, mal habillé, équipé de skis de quatre mètres, qui voulait absolument avoir un cours

de ski sur le Zugspitze, et bien sûr avec un grand chapeau. Tous les moniteurs se sont défilés, sauf une gentille monitrice qui a accepté le challenge. Mais l'émission devait avoir plus de 10 millions de spectateurs. Le lendemain, en repassant la douane, avec mes skis de 4 mètres sur la voiture, tout le monde me reconnaissait. La tête et le chapeau étaient associés. Depuis je n'ai plus quitté ce genre de chapeau. Même l'année dernière au petit Cervin ou il faisait -32° et où je me suis gelé les oreilles. C'est même devenu mon nouveau logo.

Voilà une partie du voile levé sur ce personnage étonnant et attachant. Il ne vous aura pas échappé qu'il s'agit d'un ancien Suisse de l'étranger, mixant parfaitement l'attachement à sa patrie et la culture des continents qu'il a traversés. Allez donc visiter Riederalp, vous le rencontrerez sûrement au détour d'un pré.

PHILIPPE ALLIAUME

INFOSPLUS

Riederalp - Bettmeralp - Fiescheralp

Accès facile par train (CFF + FO depuis Brigue et télécabine avec parking et transfert des bagages)

Activités d'hiver et d'été.

Office du Tourisme : Bettmeralp : 00 41 27 923 73 13,

Riederalp : 00 41 27 927 10 01,

Fiescheralp : 00 41 27 971 20 10

Internet : www.skischule-riederalp.ch,

www.bettmeralp.ch/skischule,

www.fiesch.ch/skischule.